

Monsieur le Commissaire,

J'ai treize ans et je vais encore à l'école en présentiel. Merci. J'ai treize ans et je commençais à peine à prendre l'autobus, à sortir tard le soir, à mentir à mes parents, à décider quels amis je voyais et quand, à rester tout seul chez moi, à rentrer à pied de mes pratiques de hockey même quand il fait nuit depuis longtemps. Je sais que j'ai toute une adolescence devant moi : je sais que j'aurai la chance de reprendre ces mois perdus, je sais que j'ai une bonne raison de me priver de toutes ces choses que j'aime faire.

Vous n'aurez aucune chance de ravalier cette décision. Les mois et les années qu'on gaspille à la même vitesse que les champignons dans mon assiette, qu'on ne consacre pas à limiter le réchauffement climatique ne pourront pas être repris. Si les humains s'éteignent, ce ne sera pas parce que j'ai jeté les restes de mon repas à dans la poubelle et non pas au compost comme me hurle ma sœur plusieurs fois par semaine. On nous fait croire que c'est à nous de consommer de manière plus responsable, que c'est de notre faute si l'état de la Terre continue de se dégrader, alors que vous avez entre vos mains toutes les connaissances et les ressources requises pour empêcher les grosses compagnies responsables de l'immense majorité des gaz à effet de serre de polluer. Vous avez juste, à la place, à investir votre argent dans des sources renouvelables. À choisir le compost plutôt que la poubelle. C'est dur de continuer à aller à l'école le matin en sachant à ça.

Vous n'avez aucune bonne raison de poursuivre le complexe de liquéfaction de gaz naturel au Saguenay, elles ont toutes été contredites dans d'autres mémoires que le mien. Vous avez lu leur lettre, ils ne vont pas revenir y travailler, vos jeunes. On a des valeurs, des principes. À treize ans, je me prive déjà d'aller au McDonald avec mes amis dans l'espoir vain de mettre fin à la déforestation de l'Amazonie, à laquelle participe d'ailleurs activement votre investisseur principal Jim Brayer. Je le fais dans l'espoir naïf que ça permette d'absorber quelques de tonnes de CO2 de plus, qui empêcheront par miracle la température d'augmenter et avec elle la force et la fréquence des catastrophes naturelles qui enlèvent les possessions des garçons de treize ans et de leurs familles. Ou pire, leur vie.

J'ai treize ans et je ne veux pas que par ma faute, d'autres ne puissent pas les fêter. Alors j'écris ce texte pour vous demander de mettre fin au projet GNL Québec. S'il vous plaît.

Mathias Coppens